



Dossier



« Je suis le chemin
la vérité,
la vie »

Jn 14, 6

*Quelle Parole de Dieu réconfortante pour que notre coeur cesse de se troubler
et s'abandonne confiant à toutes les étapes de la vie!
En cette période de l'année qui nous parle de dépouillement et d'abandon, L'Envoi présente
des témoignages d'espérance sur la réalité incontournable du dernier tournant de la vie.*

Regard de foi sur la mort et le deuil

« La mort est à l'horizon de chacune de nos existences.
Comme une expérience inévitable, comme un passage obligé.

Or la mort est un événement plein de secret et de mystère.
Et aussi un défi pour la foi. Certains la voient comme un mur d'absurdité,
une interrogation angoissante, une chute dans le néant.

D'autres la regardent, comme la transition vers la grande vie. (...)

Comment pensons-nous la mort, notre mort? Comment vivons-nous nos morts quotidiennes?
Comment partageons-nous la mort des autres? et leurs morts de tous les jours » *

À la rencontre de la mort

Un témoignage de Diane Beauregard



À l'aube de la soixantaine tellement de possibles et de projets foisonnent dans nos têtes. Mon mari et moi avions depuis peu fait l'acquisition d'une maison au bord de l'eau. Réalisation d'un rêve caressé depuis longtemps. Souvent assis dans le solarium, notre endroit favori pour échanger, admirer, sentir, contempler la richesse de la

nature, ce don du ciel, tout en léchant un cornet de crème glacée, nous discutons de la suite des choses.

Nous nous voyions vieillir ensemble. Nous élaborions différentes hypothèses prévoyant le « comment » nous allions nous y prendre pour que cette maison, soit notre dernier refuge. Nous savourions chaque moment porteur de promesses, s'ouvrant sur des jours empreints de douceur, et ce, à bien des niveaux.

Pourtant, la vie nous réservait un autre scénario. À la mi-août 2005, un diagnostic est tombé. Mon mari avait une excellente santé. C'était un sportif, débordant d'énergie. Il avait

Dossier : Regard de foi sur la mort et le deuil

depuis peu quelques saignements. Ceux-ci étaient à notre grand désarroi annonciateurs d'un cancer du rectum, de la prostate et de la vessie. Une terrible maladie qui l'aura fait souffrir de bien des façons durant un peu plus de deux ans.

Le choc vécu à l'annonce d'un cancer est indescriptible. Lui, moi, notre fille Isabelle, son mari, ses enfants et tous nos proches avons complètement été atterrés. Tous nous partagions une profonde détresse. Chaque étape de ce long périple conduisant mon conjoint à la mort le 6 septembre 2007 a été parsemée d'espérance. Par d'autres moments, la dure réalité et l'évolution de la maladie nous plongeait dans une tristesse sans fond.

Je peux témoigner du ballottage d'émotions vécues, du vouloir profiter au mieux de chaque moment en devant constamment redresser la barre pour ne pas tomber dans la « victimisation ». J'ai pleuré combien de fois à l'abri de son regard, et ce, afin de ne pas alourdir le poids de ses souffrances. Nous avons aussi pleuré ensemble et parlé des différentes issues possibles de la maladie, dont la mort.

Oui, la vie le quittait. La vie nous quittait. Nous n'avons pas joué à cache-cache. Nous avons parlé des vraies choses. C'est ainsi qu'il a pu me faire part de ses regrets de ne pas voir nos petits-enfants se marier; de ne pouvoir aller au baptême de leurs propres enfants; de ne plus pouvoir fêter Noël avec notre fille et les siens; de ne plus participer aux différents rassemblements avec ceux que l'on aime; de la colère ressentie face à une vie écourtée si abruptement, etc.

Quand le diagnostic de non-retour a été prononcé, nous avons parlé du « comment » il voulait entreprendre cette dernière traversée terrestre. Il désirait rester à la maison jusqu'à la fin. Son environnement lui a toujours apporté beaucoup de réconfort. Pour moi, il était très important de vivre avec lui, sa mort, dans le respect de ses désirs. Même si ce défi a été douloureux et exigeant, je le referais encore. Il a été coloré de moments tendres. De petits échanges que nous n'aurions pas eus s'il avait été dans un hôpital ou aux soins palliatifs. Le va-et-vient des soignants et l'environnement ne les auraient pas favorisés.

La tendresse entourant notre milieu de vie et celle nous animant l'un, l'autre, a été un creuset permettant des regards complices, de petites attentions aimantes, des rires et des pleurs, des échanges qui ennoblissent et réconfortent le cœur et l'âme. La foi a été d'un grand soutien à deux niveaux plus spécifiquement. Mon mari était croyant, mais non pratiquant. Toutefois à la fin de sa vie, il m'a demandé des lectures spirituelles pour l'accompagner et l'aider à lâcher prise.

Dans les derniers jours, il souffrait beaucoup. Ses capacités se rigidifiaient pourtant il résistait. Il ne voulait pas quitter. Avec

beaucoup de douceur et de compassion, je lui ai ouvertement demandé si quelque chose le retenait. Il me semblait qu'il n'était pas en paix avec sa vie puisqu'il résistait encore et encore. Il me répondit négativement. Deux jours plus tard, il me dit « tu as raison, je suis tourmenté ». Une erreur de jeunesse mise au jour à l'adolescence avait fait honte à ses parents qu'il aimait tant. Rien de très grave, jamais il ne m'en avait touché mot, mais il ne se le pardonnait pas.

C'est alors que j'ai pu lui parler du repentir, de la miséricorde de Dieu avec chaleur et conviction. « **Qu'il se repente et obtienne le pardon!** » nous dit le Seigneur. Nous avons eu une belle discussion. Au fil de notre échange, j'ai vu ses yeux s'illuminer. Son cœur s'est apaisé. Il a par la suite amorcé sa traversée. Deux jours plus tard, il est décédé en paix, reposant dans l'amour du Père.

C'est aussi ma foi et le soutien de mes proches qui m'ont reconnectée quotidiennement à ce qui était présent, mettant un baume sur mes souffrances. Par moment, j'avais l'impression d'entrer dans un gouffre. Ce vide était habité par la Sainte Présence. J'ai ressenti à maintes reprises ce support. Je me suis sentie supportée et aimée au travers cette épreuve. J'ai entendu murmurer, à l'oreille de mon cœur, ces mots si pleins de tendresse, « Je suis là avec toi ». J'ai bien reconnu cette qualité d'amour qui ne peut être donné par aucun être humain.

Une année s'est maintenant écoulée. J'ai graduellement repris le cours de ma vie. Mon conjoint me manque souvent. Cependant, ce qui me tient en équilibre, qui a ravivé ma joie de vivre et redonné le goût de servir la vie, par de petits gestes au quotidien, c'est la richesse de tendres moments vécus avec mon conjoint et l'amour de Dieu, notre Père qui m'aime, qui nous aime. Je le ressens constamment. Il m'habite.

J'ai pris l'habitude de tenir un journal quotidien de gratitude. Je peux ainsi me sentir reliée à cet Amour Divin qui rayonne au cœur de la vie, avec tout ce qu'elle apporte de joies, de possibles, de difficultés et de défis.

Diane Beauregard
Saint-Pie



Photo : Claire Dumesnil

« Ce qui me renverse à chaque décès qui arrive, c'est qu'il se produit dans l'optique de la foi, une mouvance, une circulation de vie qui n'est pas présente dans notre quotidien, dans le train-train coutumier pour ne pas dire routinier. Le cœur humain se réveille en compassion, en sympathie et en soutien fraternel. Il possède au plus profond de lui cette capacité innée d'essence divine de s'ouvrir à la grandeur de l'amour. » *Les fleurs du quotidien*, Marcel Delage, p. 47

Humilité, courage et générosité

Un témoignage de Gilles Nadeau

Mon engagement, comme prêtre, à la Maison Michel-Sarrazin et son Centre de jour me met quotidiennement en contact avec des personnes vivant la dernière étape de leur vie, suite à l'évolution de leur cancer. Il est toujours délicat de parler de leur expérience. Que pouvons-nous connaître de ce qu'elles vivent? La personne humaine est mystérieuse et chaque individu est unique. Il est tellement facile d'interpréter.

Les malades que je rencontre *vivent* une des étapes les plus importantes de leur vie : la dernière. Ils sont des *vivants*. Ce serait leur faire injure que de les considérer comme des *mourants*. Comme tout être humain vivant, même s'ils sont très dépendants dans plusieurs domaines, ils exercent encore une certaine fécondité auprès de ceux qui les entourent. Je voudrais ici témoigner de ce que ces personnes m'apportent.

Le premier mot qui me vient est le mot *humilité*. Ces personnes nous rappellent que nous sommes *humus*, c'est-à-dire des êtres aux corps fragiles. Le retour à la terre fait partie de la condition humaine. Leur contact met à l'épreuve tous nos fantasmes de super puissance qui nourrissent l'illusion que nous sommes immortels. Ce rappel explique peut-être en partie le malaise ressenti parfois, personnellement et même collectivement, lorsque nous sommes en présence d'eux. De là à vouloir accélérer le processus du mourir pour ne pas être confronté par ce rappel, il n'y qu'un pas.

Le *courage* de ces malades m'impressionne énormément. Il ne s'agit pas ici du courage d'être super forts ne manifestant aucune faiblesse, mais d'un courage vécu, lui aussi, dans l'humilité. Un des paradoxes de ce courage bien particulier est de donner une place à des espaces de tristesse, de peurs et de larmes. Au fond, ils nous remettent face à la noblesse de l'origine du mot courage : une attitude du cœur. Lorsque le corps lâche, lorsque les pertes de toutes sortes s'accumulent, il reste quoi? : le cœur. La maladie ne peut pas toucher le cœur. Je note chez beaucoup de malades des hommes et des femmes de cœur. Et c'est bon. C'est probablement le plus bel héritage qu'ils peuvent laisser.

Le malade n'est pas seul. Comme une onde de choc, la fin de vie de cette personne et tout ce qui l'accompagne rejoint ses proches et amis. Ils sont eux aussi mis à l'épreuve. Que de souffrances cachées chez les proches : l'impuissance et la peine de voir se terminer une relation sont les plus apparentes. Elles ne sont que la pointe de l'iceberg. Or je retrou-

ve souvent la même humilité et le même courage chez les proches, se doublant d'une *générosité* fidèle en tellement de « petites choses ».

Je ne peux pas ne pas évoquer également tous les soignants et les bénévoles qui entourent le malade. Là également je retrouve la même humilité, les mêmes qualités de cœur et la même générosité. Qu'il s'agisse de l'humilité des chercheurs, de celle des médecins qui reconnaissent les limites de leurs interventions, de celle des soignants du corps et de l'âme qui offrent leurs compétences et leur générosité pour entourer le malade, celui-ci est très souvent enveloppé d'un *pallium*, d'un manteau d'attention.



Photo : Monik Faucher

Ils exercent encore une certaine fécondité auprès de ceux qui les entourent

En évoquant toutes ces personnes, une image me vient : celle du Christ en croix le Vendredi saint. Notre Dieu n'a pas triché avec l'Incarnation. Il a vécu notre *humus* jusqu'à l'humilité de la croix. Au pied de cette croix, des proches, dont Marie sa mère, une « aidante naturelle ». Dans leur impuissance, ils apportent ce qu'il y a de plus précieux : leur présence. *Stabat mater* Elle se tenait debout, la mère. Et Dieu se fraie un chemin jusqu'à nous par cette humilité, ce courage et cette générosité, en ce temps-là et ce temps-ci.

Gilles Nadeau
Diocèse de Québec



Illustration : Eugène Burnand, Bibliquest.org

« Je suis le chemin, la vérité et la vie »

« Ne soyez pas si inquiets, leur dit Jésus.

Ayez confiance en Dieu et ayez aussi confiance en moi. Il y a beaucoup de place dans la maison de mon Père; sinon vous aurais-je dit que j'allais vous préparer le lieu où vous serez ?» (d'après Jn 14, 1-6)

LA MORT... RENDEZ-VOUS AVEC LA VIE

Elle rôde autour de nous, elle frappe à la porte de mon voisin, elle plane sur le plus lointain pays de mes frères et sœurs, cette grande visiteuse inattendue. Certains la trouvent bête et méchante, d'autres la détectent fatale et inéluctable, certains tentent de l'approivoiser tant bien que mal.



Qui n'a pas eu la chance un jour d'accompagner un être cher vers ce voyage sans retour? N'est-ce pas une grâce d'être témoin d'un cheminement guidé par une lumineuse foi chrétienne? Certes, les témoignages abondent! Mais, en ce mois de novembre où elle serait centenaire, comment ne pas profiter de l'occasion pour cibler en exemple une femme toute simple, mais combien passionnée et engagée au service de ses frères et sœurs : soeur Emmanuelle.

À la question : *À quoi ça sert la vie*, elle répond : *à aimer! Car, ajoute-t-elle, tout ce qui n'est pas donné est perdu.* » Cette religieuse que Paris Match surnomme *la superstar du cœur*, *celle pour qui la foi se conjugait avec le rire, celle qui se foutait d'être critiquée ou encensée*, n'avait pas peur de mourir. Dénudée par la vieillesse, soeur Emmanuelle envisageait la mort comme une « rencontre filiale » avec son Seigneur. Cette attitude face à la mort reflète si bien la beauté d'une vie féconde qui s'offre en bouquet au soir de sa vie. C'est tellement plus percutant de vous proposer ici quelques extraits d'une entrevue

réalisée par Élodie Maurot et Martine De Sauto, quelques mois avant sa mort. Elle y relit son parcours et évoque sans nostalgie *la dernière page de son existence*, celle qu'il lui faudra bientôt tourner avant *l'ultime rencontre*.

« *Plus j'avance en âge, plus je me sens misérable, dans le sens où je manque d'amour, de sens de la fraternité, d'intelligence face au mystère de Dieu. Je ne dirige plus rien, je ne possède rien, je peux enfin me laisser glisser comme une petite goutte d'eau, dans le grand fleuve de l'Amour. Au moment où je me rapproche des éternités des éternités, je vois la mort pareille au mouvement de l'enfant qui se jette dans les bras de son père. Je me replace dans cette vérité essentielle de ma foi en le Seigneur. Je suis sa fille, je suis née et j'entrerai dans la mort par ce lien de filiation aimante qui a traversé toute ma vie. Je me prépare à vivre la rencontre filiale avec mon Seigneur. L'amour, dans un face-à-face d'éternité. Enfin! La mort est une très grande bénédiction.* »

« La mort est une très grande bénédiction »

Oui, je crois à l'éternité, je crois à la résurrection de la chair qui commence ici sur terre. Si Dieu a permis la mort, c'est qu'à travers cette épreuve redoutable, un bien se dégage. L'homme se purifie par la mort. Et nous marchons ainsi vers l'éternité où il n'y a plus que l'amour. Car l'amour est plus fort que tout, l'amour est plus fort que la mort. »

Comment ne pas savourer cette sérénité, comment ne pas épouser cette folle Espérance, comment ne pas désirer vivre ainsi ce grand passage... Bien entendu, rien ne presse dans la révélation ni du jour ni de l'heure! Mais, dans cette perspective chrétienne, ne vaut-il pas la peine d'envisager et de préparer amoureusement l'ultime rendez-vous avec la Vie éternelle?

Monik Faucher
Saint-Charles-sur-Richelieu

Accompagnement de deuil...

chemin de croissance pour qui?

Un témoignage de Marcel Delage

Depuis six ans environ, j'ai goûté au deuil d'une bonne dizaine de personnes. Toutes différentes les unes des autres. À chacune des occasions, le mot communion serait probablement assez approprié. Vivre une rencontre dont la durée peut varier de une heure à une heure trente, demande de la concentration mais apporte également tellement de beaux moments. Nous sommes en présence de la vraie histoire de la dite personne confrontée à ses douleurs et à ses tristesses. Les rencontres sont en effet pour l'endeuillée un lieu d'expression privilégié où elle peut se dire librement, chose plus difficile quand l'interlocuteur, par exemple un membre de la famille, est autant qu'elle-même, pris dans le tourbillon de ses propres émotions.

L'expérience d'accompagnement me fait grandir sur différents points de vue. Je considère que ce bénévolat m'a rendu plus réceptif à ce que les autres vivent. Cela m'a aussi permis d'améliorer ma concentration. Je deviens davantage apte à requestionner l'autre pour amener à plus de précisions tant dans le récit anecdotique que dans la précision de l'émotion présente. Et que dire du respect de la liberté?...La personne endeuillée doit recevoir de nous, une indication claire qui lui permet de décider si elle est parfaitement à l'aise avec l'accompagnateur. Elle doit aussi avoir le libre choix de poursuivre ou non la démarche quand elle est au fait de l'ensemble des possibilités qui s'offrent à elle.

Il me semble que je connais l'être humain et ses problématiques bien mieux depuis que j'accompagne des personnes en situation

de deuil. Souvent, l'élément déclencheur de la perturbation présente n'est pas la seule cause de la difficulté à gérer la situation. Il existe une multitude de composantes issues du passé qui compliquent la résolution de deuil. Savoir les déceler ajoute des pistes de guérison au malaise que vit présentement la personne qui sollicite de l'aide. Je rends grâce pour cette qualité que les écoutants en général possèdent pour la plupart.

Ma foi en la personne humaine et surtout celle en Dieu qui aime chacun de ses enfants également m'inspire et me motive au plus haut point. « Ce que vous faites au plus petit d'entre les miens, c'est à moi que vous le faites »...trouve tout son sens. Ma foi peut être annoncée lorsque la personne manifeste une croyance identique à la mienne. Dans le cas contraire, j'affiche une neutralité compatible au mandat de l'organisme. Rien ne m'empêche de prier intérieurement pour la personne et qui sait si mon attitude générale ne trahit pas cette foi et si la lumière ne vient pas à passer quand même.

Je crois être devenu une meilleure personne en étant disponible aux autres par le biais de ce service. Je remercie le ciel également de m'avoir prêté le talent de ne pas prendre sur moi les problèmes d'autrui. Nous devons mettre de côté toute attitude de pitié. Ce serait là une béquille dont il n'a pas vraiment besoin. Je souhaite

que beaucoup de gens s'habitent à devenir bénévole dans le domaine du deuil. C'est un cadeau à se faire!

Marcel Delage,
accompagnateur à l'organisme *Les Amis du Crépuscule*



J'ai lu pour VOUS, par Monik Faucher



Oscar et la dame rose

Éric-Emmanuel Schmitt est un auteur porté par de profondes questions philosophiques. Ce livre s'inscrit dans une trilogie de l'auteur : *Le cycle de l'invisible* : *Milaarepa* (le bouddhisme), *Monsieur Ibrahim et les fleurs du Coran* (le soufisme) et *Oscar et la dame rose* (le christianisme).



Oscar, un enfant de dix ans, a le cancer et séjourne dans un hôpital pour enfants. Mamie-Rose, la dame rose, vient lui rendre visite tous les jours à l'hôpital. Elle l'encourage à écrire des lettres à Dieu et à vivre pleinement ses derniers jours. Grâce à Mamie-Rose qui noue un très fort lien d'amour avec lui, Oscar, condamné à la mort, conte à Dieu chaque journée et petit à petit trouve une possible joie de vivre... Ce petit garçon est foncièrement lucide et il entraîne les autres dans un tourbillon pour profiter de chaque instant, ce qui n'est pas si simple pour ses parents.

Le lecteur se laisse impréger d'une grande tristesse mais il épouse aussi les petits et grands bonheurs d'Oscar. On en sort avec une inoubliable leçon de vie. Un petit livre tout simple que l'on termine le coeur à la fois serré et intrigué car il dérange et questionne profondément.

Ce lien intergénérationnel ne laisse pas indifférent. Ces dames roses, ces hommes sensibles, ces parents déconcertés, ces médecins déstabilisés devraient davantage se rapprocher de l'âme cachée au fond de ces petits êtres si avides de vivre. Que de complicités possibles entre eux et nous qui sommes aux antipodes de nos vies. À l'instar d'Oscar et de la dame rose, pourquoi ne pas susciter plus d'occasions qui éveillent et interpellent mutuellement. Pourquoi ne pas graver en lettres de sang cette merveilleuse réalité qu'Oscar nous partage : « Regarde chaque jour le monde comme si c'était la première fois! »

Bonne lecture!

Oscar et la dame rose, Éric Emmanuel Schmitt, Albin Michel, 2002

Dossier préparé par Claire Dumesnil et Pauline Vertefeuille

*Citation p. 7 : *Célébrations 2*. La mort. André Bernier, Yvonne Demers et Yvon Poitras, Médiaspaul, 1995

